

C'est toujours l'année Verdi

Aimez-vous comme moi «il signor di Grenvil»? Rôle très secondaire, discret, laconique et inaperçu, pour les quelques restes vocaux d'un baryton au soir de sa carrière. Je l'attends toujours au troisième acte de la *Traviata*, annoncé par la suivante. Et Violetta de murmurer, ramassant les derniers flux de sa restriction ventilatoire: «Oh, il vero amico!» C'est lui, le médecin amical qui a pensé à elle et qui vient la soutenir au moment où elle s'effondre dans son canapé, assaillie d'un accès de cachexie chlorotique, pendant que les violons se plaignent. Regardez alors le geste du docteur qui prend le pouls de la diva et lui souffle: «Come vi sentite?»: suprême attention à ce qu'Hippocrate nommait la «sensation du corps», le fin mot de notre pratique à ses yeux. Évitez absolument les régisseurs adeptes d'une excessive «*Verfremdung*» et qui munissent Grenvil d'un abaisse-langue scrutant les amygdales de l'héroïne, pendant qu'Annina prépare le défibrillateur. Méfiez-vous aussi des représentations post-modernes qui se déroulent au petit matin dans un centre d'urgences où le médecin fait remplir une fiche d'évaluation à son assistante, pendant que la *Traviata* téléphone à son avocat.

Ce qui est peut-être l'usage sur une scène californienne, me semble s'éloigner par trop de la tradition verdienne. Grenvil n'a pas suivi le séminaire sur les «*bad news*», car il ment lorsqu'il affirme: «*la convalescenza non è lontana ...*» D'ailleurs Violetta ne lui reproche pas ce manque de transparence et si vous lisez bien le livret, vous constaterez qu'elle n'exige pas d'avoir accès à son dossier. Elle se contente d'observer que le pieux mensonge est permis aux médecins. Ils se quittent et la malade semble apaisée avec l'assurance de ne pas être oubliée. Bien sûr l'arrivée du ténor Alfredo électrise subitement la scène: pareil à l'anesthésiste de garde, oublieux des consignes visant à assurer le confort, il dégaine sa seringue d'adrénaline. Quant au vieux Germont il s'excuse comme un chirurgien-chef qui sait que son intervention était peut-être de trop. Et c'est le vieux praticien qui décrète: «*è spenta!*», constat de décès lyrique, pendant que les cuivres ponctuent la chute du rideau. Il aura sans doute encore du travail pour aider les Germont, baryton et ténor, père et fils, empêcheur d'aimer et amoureux jaloux, dans leur deuil coupable. Il est vrai que le médecin œuvre en coulisse après la représentation.

Daniel Widmer

Zum Abschluss des Verdi-Jahres

Lieben Sie wie ich den «Signor di Grenvil»? Diese ausgesprochene Nebenrolle, diskret, lakonisch und unbemerkt, für die Stimmreste eines Baritons, der dem Sonnenuntergang seiner Karriere entgegenseht. Ich warte immer auf ihn im dritten Akt von «La Traviata», durch die Folge angekündigt. Und auf Violetta, die die letzten Züge ihrer ventilatorischen Restriktion zusammenrafft und murmelt: «Oh, il vero amico!» Das ist er, der Freund, der Arzt, der an sie gedacht hat und der sie in dem Moment stützt, in dem sie sich in ihr Sofa auflöst, von einer Anwendung chlorotischer Kachexie befallen, während die Geigen schluchzen. Schauen Sie dann auch auf die Geste des Doktors, der den Puls der Diva nimmt und ihr zuflüstert: «Come vi sentite?» Die vorherrschende Beachtung dessen, was Hippokrates das «Körpergefühl» nannte, das Schlusswort unserer Praxis in seinen Augen. Vermeiden Sie unbedingt die Regisseure, die Anhänger einer exzessiven Verfremdung sind und die Grenvil mit einem Zungenspatel ausrüsten, mit dem er die Mandeln der Heldin mustert, während Annina den Defibrillator fertigmacht. Misstrauen Sie auch den postmodernen Inszenierungen, die sich in einer Notfallstation abspielen, wo der Arzt einen Evaluationsbogen seines Assistenten ausfüllen lässt, während die Traviata ihren Anwalt anruft. Das ist vielleicht in einer

kalifornischen Szene so der Brauch, aber mir scheint es sich doch zu sehr von der Verdi-Tradition zu entfernen. Grenvil hat nicht am Seminar über «Bad news» teilgenommen, weil er lügt, während er bestätigt: «La convalescenza non e lontana». Übrigens wirft ihm Violetta nicht diesen Mangel an Transparenz vor, und wenn Sie das Libretto gut lesen, werden Sie feststellen, dass sie nicht verlangt, Zugriff zu ihrer Krankengeschichte zu haben. Sie begnügt sich damit, festzustellen, dass die fromme Lüge den Ärzten erlaubt ist. Sie trennen sich, und die Kranke scheint mit der Sicherheit, nicht vergessen zu sein, friedlich zu sein. Selbstverständlich aber elektrisiert der Auftritt des Tenors Alfredo sofort die Szene: genau gleich wie der Dienst-Anästhesist, die Adrenalinspritze. Was den alten Gernont betrifft, entschuldigt er sich wie ein Chirurgie-Chef, der weiss, dass seine Intervention vielleicht ein bisschen zuviel ist. Und es ist der alte Praktiker, der feststellt: «e spenta», die lyrische Bestätigung des Verschheidens, während die Blechinstrumente das Fallen des Vorhangs unterstreichen. Zweifellos gäbe es noch genug Arbeit, um den Germonts zu helfen, Bariton und Tenor, Vater und Sohn, dem Verhinderer des Liebenden und dem eifersüchtigen Liebenden, in ihrer von Schuld geprägten Trauer. Es ist wahr, dass der Arzt in der Kulissee, nach der Vorstellung, sein Werk vollbringt.

Daniel Widmer

(Übersetzung: Ruth Baum)